

# La femme "aussi" est une personne : [1ère partie]

Autor(en): **J.V.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **24 (1936)**

Heft 489

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262481>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

Pour bien connaître le prix de ce que tu possèdes, figure-toi que tu l'as perdu.

Dicton musulman.

**DIRECTION ET RÉDACTION**  
M<sup>lle</sup> Emilie GOURD, 17, rue Töpfler

**ADMINISTRATION**  
M<sup>lle</sup> Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest  
Compte de Chèques postaux I. 943  
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel  
des publications de l'Alliance nationale  
de Sociétés féminines suisses

**ABONNEMENTS**  
SUISSE . . . . . Fr. 5.—  
ÉTRANGER . . . . . 8.—  
Le numéro . . . . . 0.25

**ANNONCES**  
La ligne ou son espace :  
40 centimes  
Réductions p. annonces répétées

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier. À partir du juillet, ils sont délivrés des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

## AVIS IMPORTANT

Nous excusons dans ce numéro un bulletin de versement à notre compte de chèques postaux No I. 943, que nous prions nos anciens abonnés d'utiliser pour régler le montant de leur abonnement pour 1937 (prix de l'abonnement : 5 frs ; prix véritable de revient : 6 frs).

Ce numéro étant envoyé d'autre part à plusieurs centaines de personnes non encore abonnées, nous tenons à informer ces dernières que, de toute façon, l'envoi de quelques numéros leur sera encore fait à titre gracieux, ceci pour leur permettre de mieux connaître notre journal.

L'Administration du  
« MOUVEMENT FÉMINISTE ».

## La femme „aussi” est une personne

C'est véritablement une honte du temps présent que le rappel de cette vérité première, en tête du numéro spécial consacré par la revue *Esprit* à la situation actuelle de la femme dans « la cité des hommes », à son statut personnel dans le mariage, dans le célibat et dans la vieillesse, et à bien d'autres aspects encore du problème de la vie féminine dans une société sceptique, indifférente ou hostile.

De plus en plus, la préoccupation politique envahit le monde et en expulse toute autre forme de compréhension humaine. Les femmes souffrent particulièrement de cette déformation de la démocratie et elles forment un prolétariat spirituel cent fois plus nombreux que celui des ouvriers et qui, lui, reste en dehors de l'histoire.

N'accuse-t-on que l'homme de notre situation humiliante? Hélas! non. Pour quelques audacieuses éprises de justice qui s'évalent vers un destin choisi et prennent conscience de leur valeur et de leur droit aussi bien que de leur devoir, combien d'indifférentes, d'égoïstes, d'incapables, d'incertains, de prisonnières de leur sexe, ligotées par les préjugés de femmes pour qui nos revendications sont lettre morte ou manifestation absurde.

Il est vrai que l'on ne sait pas grand chose de la vraie nature de la femme, trop négligée par la psychologie scientifique. À ce propos, *Esprit* prie, en passant, que l'on ne s'arrête pas aux lieux communs de Gina Lambroso: ils ne constituent que psychologie d'amateur. Le fait que la femme répugne, en général, aux théories, aux formules, aux classifications, qu'elle sent mieux que l'homme la vie organique, qu'elle s'identifie avec le « vivant » et n'essaie pas d'y introduire la raison, la met à part de l'homme. Son infériorité musculaire aussi: elle ne pouvait autrefois arracher de force sa pitance à l'homme des cavernes... aujourd'hui, elle est menacée jusque dans son droit au travail. Il lui reste l'amour, la maternité, la cuisine. Mais que de femmes n'ont pas rencontré l'amour, n'ont pas d'enfants et dinent au restaurant!

Dans un monde qui, visiblement, n'a pas été fait pour elle, la femme, quelque supérieure à l'homme qu'elle puisse être parfois, est destinée aux rôles secondaires, à la collaboration. Plus elle se sent de force, plus elle en souffre. « Le féminisme, écrit Marguerite Grépon, qui nous conduit à « l'accès des femmes à la cité », puisque son résultat le plus voyant reste le travail extra-domestique, contient un besoin de reclassement dans le sens des valeurs individuelles, pour lutter contre l'éternel classement par la fortune, par la naissance, la beauté, valeurs dont les intéressées ne disposent pas à leur gré. » Le

féminisme est né, en fait, de la protestation des meilleures.

Un fait nouveau pourra cependant modifier la situation inférieure de la femme dans la société: un choc en retour se manifeste actuellement devant les difficultés matérielles chaque jour accrues et amène les jeunes hommes à rechercher — les dots ayant à peu près disparu — le secours de celle qui, par sa profession, sera l'associée et un des piliers du ménage. Les jeunes filles ont accès à toutes les professions, c'est entendu, et elles en profitent largement. Mais elles constatent vite, pour s'en affliger, qu'elles seront éternellement vouées à la besogne de réparation (hygiène, assistance, etc.), jamais à celle de création (lois, budgets, économie du pays), et pourtant, moins formalistes que leurs camarades masculins, elles « humaniseraient » la société.

Bien que l'homme s'intéresse moins à la femme depuis qu'elle est devenue vraiment intéressante par l'éveil de sa personnalité, il la recherche encore en mariage et elle se trouve alors en présence de difficultés énormes que ne connaissent ni sa mère ni ses aïeules. Elle doit, en effet, s'unir totalement à une autre créature, se fondre, s'identifier avec l'homme et le foyer nouvellement créé, — conditions de l'union parfaite — et elle doit, en même temps, développer sa propre personnalité et sa vie de femme engagée dans une activité professionnelle.

Parlant ici d'expérience, j'affirme que le problème qui se présente ainsi à la femme est un des plus terribles, un des plus difficiles à résoudre, un de ceux qui exigent le maximum d'efforts pour ne pas trop sacrifier de soi-même, de l'existence personnelle à laquelle une femme a droit. Oui, la femme mariée exerçant une profession qui, tout à la fois, aime son mari et son travail per-

sonnel, veille à son ménage et au bien-être des siens en même temps qu'elle tend son esprit et sa volonté vers la réussite professionnelle, cette femme-là court une aventure éprouvante et passionnante.

Sauvegarder son développement alors qu'elle a déjà perdu son indépendance, sa liberté, le bienfait de sa solitude occasionnelle et jusqu'à son nom, c'est bien la plus grande tâche que nous offre la vie. L'homme et certaines formes de la religion se sont efforcés de tout temps de prouver à la femme qu'elle ne trouvera le vrai bonheur que dans le sacrifice, que dans l'exercice de ce qu'ils appellent « son génie naturel », que si elle s'accommode des rôles d'à-côté. Ils cherchent à la persuader que l'activité extérieure, professionnelle, sociale, politique ou littéraire, la déformerait parce que contraire à sa véritable nature. Ce n'est pas exact. Il y a des femmes qui s'épanouissent dans la soumission au mari et dans la vie confinée au foyer et à la maternité, et il en est d'autres qui veulent rester en contact avec la vie du dehors, la vie de lutte contre le vent rude du grand large et qui, s'attendant à des conflits familiaux, veulent les résoudre à force de compréhension et d'amour. Et les enfants ne perdent rien à être élevés par une mère dont les horizons ne sont pas bornés et le mari s'accommodera vite d'une véritable « compagnie de vie ».

(A suivre.)

J. V.

## A nos lecteurs et abonnés

Vu les difficultés qu'implique la publication de notre journal au moment des fêtes de Noël et de Nouvel-An, nous prions nos lecteurs et abonnés de bien vouloir prendre note que nos deux prochains numéros paraîtront le 19 décembre et le 9 janvier. Notre parution régulière reprendra tous les quinze jours dès le 9 janvier.

## Figures et portraits de femmes

### Mme Alice Jouenne, chef de cabinet

Rien de nouveau pour nous autres femmes suisses, en cette actuelle période d'élections. Nous restons sur nos positions... de l'arrière! Et nous regardons avec d'autant plus d'intérêt agir en leurs ministères nos éminentes sœurs françaises: Mme Brunschvicg, Sous-secrétaire d'Etat à l'Éducation nationale (qui vient de passer quelques jours à Genève), Mme Suzanne Lacore, Sous-secrétaire d'Etat à la Protection de l'Enfance, qui cherche à « humaniser » cette protection de l'enfance, Mme Alice Jouenne, son chef de cabinet, éducatrice et coopératrice bien connue, créatrice d'écoles nouvelles, auteur, journaliste et conférencière de talent.

Alice Jouenne! Quelle figure attachante que celle de cette Française élanée, inclinant sur l'enfance son beau profil énergique, son regard attentif sous les bandeaux que la vie a cendrés... N'est-ce pas celle de l'éducatrice, de l'éducatrice type des petits et... des grands?

Educatrice des petits, Alice Jouenne fondatrice et directrice pédagogique de l'École municipale de plein air de la Ville de Paris, voulut créer pour eux une école qui soit « un symbole de la vie », qui « infuse à l'enfant la vie, précieuse et de divine essence ». Elle nous la décrit elle-même cette école dans une *Expérience d'Éducation Nouvelle*, livre attrayant, vivant, où foisonnent les observations et les conseils pédagogiques les plus judicieux.

La vie! bien suprême et irremplaçable que les hommes oublient trop souvent, l'éducatrice, lui, doit l'avoir constamment en pensée. La vie des petits, qu'Alice Jouenne cherchait à préserver quand, jadis sous les bombardements, elle dirigeait les nombreux exodes d'enfants en province, la vie qu'elle veut les mettre à même de développer pleinement dans son école, cette vie, comment la sauver des privations, des artifices, des déformations qui l'étouffent, la corrompent plus tard dans la société? L'œuvre de l'éducatrice ne peut se limiter à l'école. « Tout ce qui touche à l'école atteint la société ». C'est pourquoi

Alice Jouenne, qui créa dans son école un service social la reliant à la famille, lui assurant la collaboration des parents et la connaissance du milieu de l'enfant, lui permettant d'apporter une aide aux difficultés familiales, de provoquer le développement de l'hygiène morale et familiale; Alice Jouenne qui institua au sein même de l'école une collaboration étroite et une solidarité parfaite entre tous ses membres: enfants, instituteurs, personnel, voua sa vie entière à la coopération.

« Ce qui m'intéresse dans le mouvement coopératif — déclare-t-elle — c'est le chapitre de l'éducation ». Alice Jouenne « milite » (comme elle dit) dans le mouvement coopératif depuis plus de trente ans. Avant la guerre, elle fonda plusieurs groupes de pupilles, qui se réunissaient plusieurs fois par semaine sous l'égide de la Coopération pour recevoir des cours de chant, de rythmique, de diction, d'éducation physique, d'hygiène, pour écouter les histoires de Mme Jean Perrin (la femme du grand physicien) ou les leçons de science d'Irène Curie. Puis elle rédigea des journaux pour la femme *La Coopératrice*, pour l'enfant *Notre Journal*, publia d'innombrables articles et brochures, prononça des centaines de conférences de propagande...

« Le mouvement coopératif — dit-elle — nous incite à une véritable éducation de nous-mêmes... il veut que nous prenions l'habitude de voir les choses en leur valeur et sous leur aspect réel, sans les enrober artificiellement d'éléments, politiques ou confessionnels, qui les déforment... et que sur chaque terrain nous jetions les semences et apportions les efforts qui lui conviennent en propre... Le mouvement coopératif assure à chacun sa place et à tous une égalité absolue, sans privilège, ni supériorité d'argent. Aucun mouvement n'a davantage le respect de la double émancipation nécessaire: émancipation individuelle intégrée dans le cadre de l'émancipation collective. Il a frayé les chemins qui devaient aujourd'hui les voies du monde nouveau: la protection de l'enfance, l'organisation des loisirs... »

Aujourd'hui plus que jamais, Mme Jouenne remplit sa double tâche: éducation des adultes par la coopération (son activité officielle ne lui fait point négliger articles ou conférences) et

## L'éducation pour la paix

Nos lectrices n'ont certainement pas oublié qu'au début de cette année, Lady Aberdeen, présidente sortant de charge du Conseil international des Femmes, avait offert un prix de 5 L. st. destiné à récompenser

le meilleur essai sur les méthodes à employer pour élever dans tous les pays une jeune génération pénétrée de l'idée qu'elle est prédestinée à amener le règne de la paix que l'humanité attend depuis si longtemps.

Nous apprenons aujourd'hui qu'à l'occasion du Congrès de Dubrovnik du C. I. F., ce prix a été décerné à une concurrente norvégienne M<sup>lle</sup> Tordis Dannevig. Les travaux de concours, dont quelques-uns étaient excellents, ont été envoyés de dix-neuf pays. Il y a donc encore, Dieu merci, à travers le monde, des femmes qui ne croient pas, comme on l'a affirmé récemment chez nous, que leur rôle est de se préparer pour la guerre.

## Les femmes et les questions économiques

Le *Mouvement* a déjà annoncé que le Comité de la Journée de la Femme pour la Paix (Genève), estimant que la solution des problèmes mondiaux dépend pour une grande part de facteurs économiques, et désireux de voir les femmes se familiariser avec eux, avait prié trois conférenciers M. Maurette, directeur-adjoint du B. I. T., M<sup>me</sup> Posthumus, Dr. ès sc. èc. (Hollande) et M. Dérobert, Dr. ès sc. èc., de traiter des sujets économiques sur les plans successivement internationaux, nationaux, et plus particulièrement féminins.

M<sup>me</sup> Posthumus ayant surtout appuyé sur l'in-



Photo Coop. Cliché Mouvement Féministe  
M<sup>me</sup> Alice JOUENNE

éducation des petits, amélioration de leur sort. Elle prépare un nouveau livre: *La Vie secrète des Enfants*, et au Ministère de l'Enfance, collabore avec enthousiasme — « Les questions de l'enfance me passionnent », dit-elle — à « l'humanisation de l'Assistance publique »: Rendre les secours rapides, suffisants, effectifs, créer des centres de placement, considérer la tutelle du seul point de vue de l'enfant, la rendre maternelle, étudier l'orientation professionnelle des pupilles, développer leur enseignement, les aider par des caisses de prêts, créer entre eux des liens de solidarité etc..., le programme de M<sup>me</sup> Lacore est vaste. Sous-secrétaire et chef de cabinet travaillent activement, maternellement...

Ainsi se poursuit et s'accomplit la belle carrière toute vouée au développement de la vie, puis à la recherche de son organisation la plus harmonieuse et la plus sage.

Simone PIERRE.

<sup>1</sup> *Esprit*, revue internationale, numéro du 1<sup>er</sup> juin 1936. Paris, X<sup>e</sup>, 137, rue du Faubourg-Saint-Denis. *Esprit* étant une publication parisienne, internationale, et d'inspiration nettement catholique, il est intéressant pour nous de rencontrer, exposés en quelques articles bien pensés et bien faits, des points de vue cotoyant les nôtres, et qu'on nous fait connaître trop rarement.